

Pour aujourd'hui, voici une pièce de vers composée dans un des plus florissants pensionnats de France. Elle a été lue au cours d'une très jolie séance littéraire, présidée par Monseigneur. Ce couvent, où le culte des muses est d'heureuse et vieille tradition, entretient, d'élèves à élèves et de classes à classes, pour le dire en passant, les plus fraternels rapports avec une de nos meilleures maisons d'éducation de la ville de Montréal.

Une élève avait dit des vers de M. Fréchette. C'était l'éloquente évocation des gloires de la Mère-Patrie.

Une de ses compagnes, plus ancienne, lui donna la repartie dans les beaux vers qu'on va lire.

Ce fut le salut de

LA FRANCE AU CANADA

La France a tressailli... Cette voix jeune et pure,
Qui des lointains arrive en caressant murmure,
Son oreille en connaît le généreux accent !
Elle, autrefois Patrie... Elle encor toujours Mère,
A dit, le cœur ému : C'est bien la voix si chère
Du Canada, mon noble enfant.

O fils de mes beaux jours ! terre douce et féconde,
Qui si belle te fais ta place dans le monde,
Comme toi, du passé j'aime à me souvenir,
Et je me plais à lire aux pages de l'histoire
Nos deux noms enlacés dans une même gloire,
Et que rien ne peut désunir.

Rien... Chacun l'a pu voir ! .. Car tes lèvres fièles
Gardent le doux parler des lèvres maternelles,
Et sans rébellion contre le joug vainqueur,
Sans rompre les traités, ni braver la conquête,
Tu défends ton amour : l'Angleterre a la tête,
Mais la France a toujours le cœur !